Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 25 (1887)
Heft: 34

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-189928

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le buveur de chopes

(d'après le *Voltaire*.)

Son visage, hérissé d'une barbe jaune, s'illumine en son milieu d'un nez rubescent : tel un coquelicot dans une poignée d'avoine.

Sur son crâne ovoïde sont, péniblement ramenés, quelques rares cheveux. Au-dessous du front ridé, surmontés de gros sourcils broussailleux, les yeux ont de troubles et humides regards. Dans la bouche, abîmée par la fumée de la pipe, pointent encore quelques noirs chicots. Et tandis que la tête est rentrée dans les épaules, le gilet, toujours déboutonné, s'ouvre sur un ventre bombé comme un énorme œuf de Pâques.

A neuf heures, il arrive à la brasserie, s'asseoit à sa place accoutumée, demande une chope et prend un journal. Il tire sa pipe de sa poche, la bourre, le buveur de bocks.

Puis il boit et il fume.

Il a rejeté le journal pour être mieux à ses fonctions de buveur et de fumeur. Renversé contre le dossier de la banquette, il semble rêver...

Par instants, il fait de la main un signe au garçon, qui apporte une autre chope.

Les chopes disparaissent ; les soucoupes s'entassent, les nuages de la pipe s'épaisissent ; le nez du buveur rougeoie ; sa tête rentre dans ses épaules ; son ventre grossit.

Il est heureux.

A une heure du matin, il prend un kümmel. — pour chasser la bière. Et il rentre chez lui en se frappant sur le ventre :

— Il y a quinze chopes là dedans, monsieur !

Un chroniqueur français se moque très spirituellement de l'engouement ridicule des Parisiens pour certains artistes tels que Sarah Bernard, Coquelin et d'autres. Voici ce qu'il dit à propos des divers voyages de Coquelin depuis qu'il a quitté le Théâtre Français, et de son prochain retour à Paris :

« M. Coquelin vient de faire publier l'emploi minutieux de son temps jusqu'au 1er janvier 1889.

Retenez bien cette date, vous tous. Car, à cette date, IL sera rendu aux Parisiens — s'ils en veulent — et ils en voudront.

J'inscris donc cette éphéméride glorieuse :

1er JANVIER 1889

et désormais, quand on la citera, on saura ce que ça veut dire. Les gens de Paris, la grand'-ville, se presseront les mains en silence.

1er *janvier* 1889 ! Ils se seront compris.

En attendant, on nous retrace par le menu — trois représentations au choix, un intermède et monologues à discrétion — l'emploi du temps de l'évadé de la maison de Molière ; de Coquelin, comédien français libéré.

Le 12 août, il sera à Royat ; le 13, au Mont-Dore ; le 14, à Limoges ; le 15, à Arcachon ; le 16, ici ; le 17, là ; le 18, autre part ; le 19, plus loin, etc., etc.

Du 24 au 26, passage à Paris. Apprêtez les palmes et les couronnes.

En septembre, répétitions.

Le 1er octobre, grande tournée en Europe, près les cours et souverains, jusqu'au 1er avril 1888.

En avril, repos. M. Coquelin fait ses malles.

Le 1er mai, départ pour l'Amérique, et, le 1er JANVIER 1889... Ah ! ah ! c'est bien entendu ? retour de l'enfant prodigue.

Mais à partir de ce moment là, les documents nous manquent. C'est une lacune regrettable que je tiens à combler. Les admirateurs du Grand Comédien ne sauraient demeurer plus longtemps le bec dans l'eau du fleuve Léthé.

Donc, le 1er janvier, M. Coquelin recevra ses étrennes et les députations des grands corps de l'état artistique.

Le 2, à midi, il déjeunera ;

A sept heures, il dînera ;

Entre minuit et une heure, il se couchera ;

Entre une heure et deux, il ronflera ;

Le matin, vers huit heures, il s'éveillera.

Et tout ce recommencera vraisemblablement ainsi les jours suivants et ceux qui viendront après.

On sait, en outre, que le 6 janvier il ira acheter des cigares au bureau du Grand-Hôtel.

Que le 12 février, il fera une promenade aux Champs-Elysées avec son fils, tous deux passant sous l'Arc de Triomphe.

Enfin, que le 1er avril il ira jusqu'à la tour Eiffel, à laquelle il désire se comparer.

Quant aux surprises qu'il nous ménage pour l'Exposition universelle, mystère, génie et sublimité ! »

— Combien vendez-vous le pétrole ? demandait quelqu'un à l'épicier du coin.

— Dix-sept centimes le litre.

— Et si j'en prends demi litre, ça me coûtera 9 centimes ?

— Oui.

— Et pour l'autre demi litre, ce sera 8, alors ?

— Oui.

— Eh bien, donnez-moi l'autre.

Réponse au problème de samedi : *60 heures*. — Les réponses justes sont au nombre de 32. — Le tirage au sort a donné la prime à M. Freymann, Panorama, 14, Vevey.

Problème.

Une marchande de pommes a 30 pommes. Elle en donne 3 pour 1 sou. Elle aura donc 10 sous quand elle aura tout vendu. Sa voisine, au marché, a aussi 30 pommes, mais elle n'en donne que 2 pour 1 sou. Il lui revient donc 15 sous. Soit 25 sous pour les deux ventes. La première marchande, forcée de s'absenter, confie ses pommes à sa voisine, qui vend alors 5 pommes pour 2 sous. Or, quand elles font leur compte, elles ne trouvent plus que 24 sous. Qu'est devenu le sou manquant ?

Prime : Un livre utile aux dames.

L. MONNET.

VINS DE VILLENEUVE

Amédée Monnet & fils, Lausanne.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD ET V FATIO